

tres nouvelles, qui se succèdent d'une manière qui passe toute idée."

Voulez-vous savoir, Messieurs, continue M. Lafayette, la conversation des généraux feld-maréchal Diebitsch et Benken-dorf, après la courte entrevue du colonel Wylesynski, envoyé par le dictateur polonais, avec l'empereur Nicolas, à laquelle, comme initiés tous deux à la haute pensée des affaires de l'empire, ils avaient assisté ?

"En bien : MM. les Polonais, votre révolution n'a pas du moins le mérite de l'à-propos. Vous vous êtes soulevés au moment où toutes les forces de l'empire étaient en marche vers vos frontières pour mettre à la raison les révolutionnaires de France et de Belgique."

Et comme le colonel observa que la Pologne se croyait en mesure d'arrêter ce torrent assez longtemis pour donner l'éveil à l'Europe et la préparer à cette lutte : "Eh bien ! répondit le maréchal Diebitsch, qu'en résultera-t-il pour vous ? Nous comptons faire une campagne sur le Rhin : nous la ferons sur l'Elbe, ou même sur l'Oder, après vous avoir écrasés. Faites donc vos réflexions."

Ces documens avaient été lus dans la chambre des nonces de Pologne, le 12 Février, à la demande de M. Swidzinski, afin "que l'Europe sût que le ministère français voulait induire en erreur son roi, son pays, et les Français bien disposés pour la Pologne." Le comte Malachoski, ministre des affaires étrangères, accompagna la lecture de ces pièces d'un discours où la noblesse, l'énergie, et la franchise se trouvent admirablement combinées. Après avoir dit que les suites de l'erreur dans laquelle le langage officiel du cabinet de Louis-Philippe retenait la nation française retomberaient sur lui-même, et accuseraient éternellement devant la postérité un ministère qui, par des motifs presque puériles, compromettait d'une manière inconsidérée les destinées d'une nation magnanime, et celles de la civilisation tout entière, il ajoute : "Qui peut douter encore que ce ne soit l'ordre d'employer nos forces dans une guerre mortelle à la liberté qui a déterminé l'éclat de notre glorieuse révolution ? On nous a méconnus en nous envoyant ces ordres. Dieu et les peuples ont donné à la Pologne la plus noble des missions, celle d'arrêter les torrens de barbares qui tendent constamment à engloutir l'Europe. La Pologne leur a répété la parole du créateur aux flots de la mer : "Vous n'irez pas plus loin." . . . Que ceux qui sont plus forts que nous, et auxquels nous avons voulu venir en aide, nous bercent encore pour l'avenir, comme par le passé, de la stérile expression de leur sympathie ; nous périrons pour eux, et nous justifierons ainsi la noble inspiration de l'orateur français, qui nous a devinés, quand il a dit